

Chapitre 6

Résultats sur le marché du travail

L'emploi constitue la principale source de revenu de la plupart des migrants. Toutefois, intégrer les immigrants et leurs enfants sur le marché du travail n'est pas seulement important du point de vue économique. Cela contribue aussi à favoriser (sans toutefois garantir) leur intégration dans la société dans son ensemble, par exemple en facilitant l'accès à des logements adaptés, l'acquisition de la langue du pays hôte et les contacts avec la population autochtone.

Les migrants de travail sont toujours mieux placés sur le marché du travail que ceux entrés pour des raisons familiales ou humanitaires. Avec l'allongement de leur durée de séjour, les migrants acquièrent progressivement le capital humain nécessaire pour prendre pied sur le marché du travail. Une composante essentielle de ce capital humain spécifique au pays hôte est la connaissance de la langue de ce pays. La connaissance du fonctionnement du marché du travail et l'accès à des réseaux sont importants également.

Les caractéristiques sociodémographiques, telles que le sexe, le niveau d'instruction et l'âge sont déterminantes. Les hommes ont en moyenne un taux d'emploi supérieur à celui des femmes ; un niveau d'instruction élevé facilite l'intégration des deux sexes sur le marché du travail ; la plus forte activité est atteinte entre 25 et 54 ans.

La question de la transférabilité du capital humain des personnes nées dans le pays de parents immigrants ne se pose pas comme pour leurs parents dans la mesure où ils obtiennent leur diplôme dans le pays de résidence et en parlent la langue. Leurs résultats devraient être similaires à ceux des descendants d'autochtones présentant les mêmes caractéristiques sociodémographiques. Toutefois, ce n'est pas toujours le cas. Les réseaux et la connaissance spécifique du fonctionnement du marché du travail ne sont pas toujours suffisants dans les familles où les deux parents sont nés à l'étranger. En outre, certaines formes de discrimination à l'embauche peuvent se produire.

Dans ce chapitre, trois indicateurs sont présentés : les taux d'emploi (indicateur 6.1), de chômage (indicateur 6.2) ainsi que la part du groupe NEET (indicateur 6.3). Pour une discussion sur ces indicateurs, se reporter à la section « Mesure » à la fin du chapitre.

6.1. Emploi

Résultats et tendances

Information de référence

Le taux d'emploi indique la part des personnes occupées parmi la population d'âge actif (tranche d'âge 15 à 64 ans). Les données fournies ci-dessous sont basées sur la définition de l'Organisation internationale du travail qui définit comme « occupées » les personnes ayant travaillé un nombre d'heures quelconque, fût-ce une heure seulement, ou qui étaient absentes de leur travail pendant la semaine de référence. Cette catégorie inclut les salariés et les travailleurs indépendants. Cette notion diffère des statistiques nationales qui définissent quelquefois comme « occupées » les personnes enregistrées par les services de l'emploi. Des taux d'emploi ajustés des personnes nées à l'étranger sont calculés, en supposant que ces derniers ont en moyenne les mêmes structures par âge et par niveaux d'éducation que les personnes nées dans le pays de résidence.

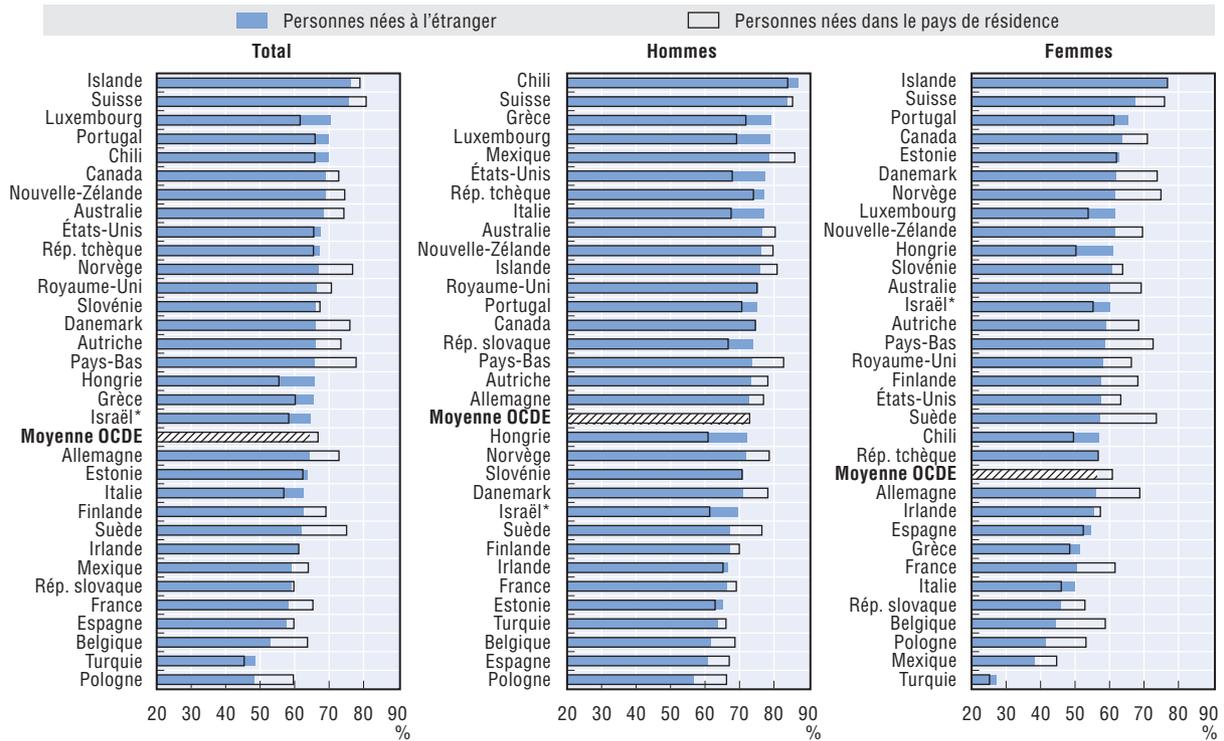
En 2009-10, la moyenne des taux d'emploi des immigrés dans la zone OCDE était de 64 % – 72 % pour les hommes et 56 % pour les femmes. Ce taux oscille entre moins de 55 % en Turquie, en Belgique et en Pologne, et plus de 75 % en Suisse et en Islande. Dans les pays où la migration de travail constitue l'essentiel des flux, les taux d'emploi des personnes nées à l'étranger sont particulièrement élevés (Suisse ou Portugal, par exemple) (graphique 6.1).

Globalement, la population immigrée est généralement moins susceptible d'être en emploi que la population autochtone. Les écarts par rapport aux autochtones sont généralement plus sensibles chez les femmes que chez les hommes (graphique 6.A1.1 de l'annexe). Dans quelques pays où le taux d'emploi des femmes immigrées est particulièrement faible, par exemple en Belgique (44.2 %) et dans une moindre mesure en France et en Allemagne, l'écart par rapport aux femmes autochtones est important (plus de 10 points de pourcentage). L'écart par rapport aux autochtones est également important en Suède, aux Pays-Bas et en Norvège, pays où les femmes autochtones affichent des taux d'emploi relativement élevés. Le même constat est fait, mais avec des écarts moins importants, en Australie, au Canada, au Danemark, en Nouvelle-Zélande et en Suisse. En Europe du Sud, ainsi qu'en Estonie, en Hongrie, en Israël*, au Luxembourg et en Turquie, les femmes immigrées ont plus de chances d'avoir un emploi que leurs homologues autochtones. La situation est plus contrastée pour les hommes immigrés. Dans un certain nombre de pays, ils ont des taux d'emploi relativement élevés et ont plus de chances d'être employés que leurs homologues autochtones (République tchèque, Grèce, Italie, Luxembourg et États-Unis) ou sont tout autant susceptibles d'être employés (Suisse).

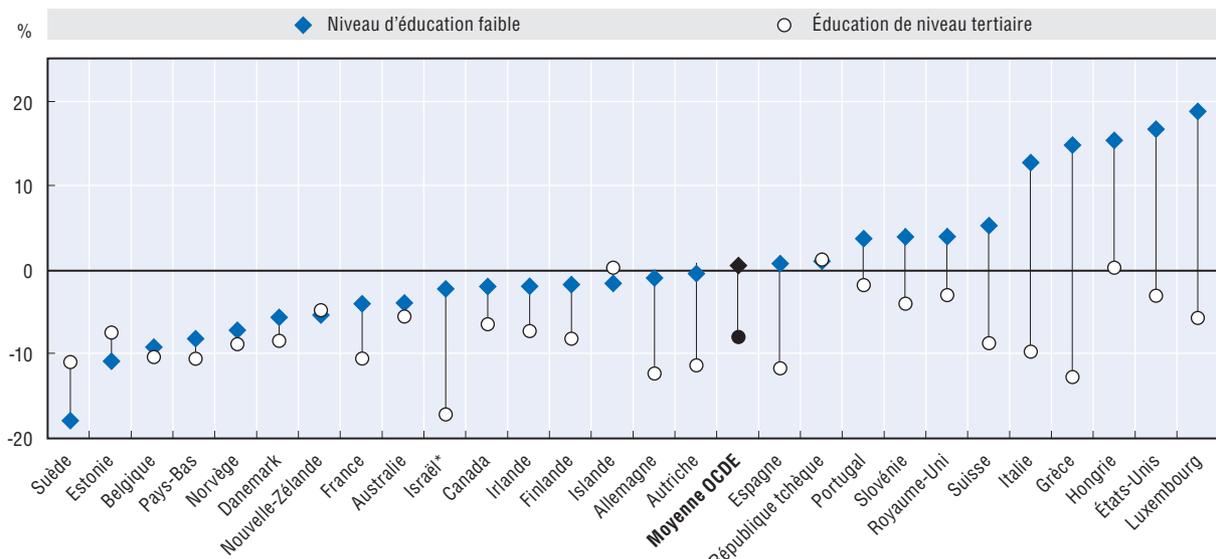
Le fait d'avoir un niveau d'instruction élevé facilite l'intégration sur le marché du travail, tant pour les populations nées à l'étranger que pour les populations autochtones. Toutefois, l'écart de taux d'emploi entre les immigrés et les autochtones est beaucoup plus marqué chez les personnes possédant un niveau d'études supérieures que chez celles qui n'ont qu'un faible niveau d'instruction (graphique 6.2). Par ailleurs, en moyenne, dans la zone OCDE, les immigrés peu instruits affichent un taux d'emploi plus élevé que leurs homologues autochtones. Ce phénomène est particulièrement visible dans les pays qui ont connu une importante immigration de travail de personnes peu instruites au cours de la dernière décennie, comme les États-Unis, la Grèce et l'Italie. En revanche, dans tous les pays accueillant une population immigrée importante, les immigrés possédant un niveau d'études élevé ont des taux d'emploi plus faibles que leurs homologues autochtones. Ceci conduit à penser que les immigrés peuvent rencontrer des difficultés pour faire valoir pleinement leurs diplômes sur le marché du travail du pays hôte (voir, dans ce contexte, l'indicateur 7.4 sur le « déclassement »).

Graphique 6.1. **Taux d'emploi selon le pays de naissance, par sexe, 2009-10**

Pourcentage de la population d'âge actif (15-64 ans)

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738732>Graphique 6.2. **Différence entre les taux d'emploi des populations née à l'étranger et née dans le pays, par niveau d'éducation, 2009-10**
(non compris les personnes toujours scolarisées)

Points de pourcentage



Source : Les notes et sources se trouvent à la fin du chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738751>

6.1. Emploi

Résultats et tendances (suite)

En supposant que la composition par groupes d'âge des populations nées à l'étranger est identique à celle des populations autochtones, les écarts entre les taux d'emploi des deux groupes ont tendance à augmenter, les immigrés étant généralement surreprésentés dans le groupe d'âge le plus actif (25-44 ans). La prise en compte de la structure par niveaux d'éducation, souvent moins favorable aux immigrés, compense en partie ce phénomène. Toutefois, les écarts tendent à se creuser dans la plupart des pays, l'impact de la structure par âge l'emportant sur ce dernier effet. Pour les femmes en revanche, la prise en compte des distributions par groupes d'âge et par niveaux d'éducation ne fait guère de différences sauf en Allemagne où les écarts de structure d'éducation sont particulièrement marqués (graphique 6.A1.1 de l'annexe).

Dans la zone OCDE, et en dépit de la crise économique de 2008, la moyenne des taux d'emploi des immigrés a augmenté de près de 1.5 point de pourcentage au cours de la dernière décennie. Toutefois, les résultats sont très contrastés entre hommes et femmes. Alors qu'une forte hausse (de +4.3 points de pourcentage) est notée pour les femmes immigrées, le taux d'emploi des immigrés de sexe masculin a légèrement diminué (-1.1 point de pourcentage).

Les taux d'emploi des femmes immigrées ont augmenté dans une grande majorité de pays (graphique 6.3). Ces augmentations ont été particulièrement fortes dans les pays d'Europe du Sud où de nombreuses immigrées sont récemment arrivées au titre du travail (+10 points de pourcentage en Italie, et +6 points en Grèce et en Espagne). Une forte amélioration est à noter en Hongrie (+13 points de pourcentage), en Belgique et en Allemagne (+8 points), ainsi qu'au Danemark et aux Pays-Bas (+7 points). Seule l'Islande a enregistré un fort déclin (-8 points de pourcentage).

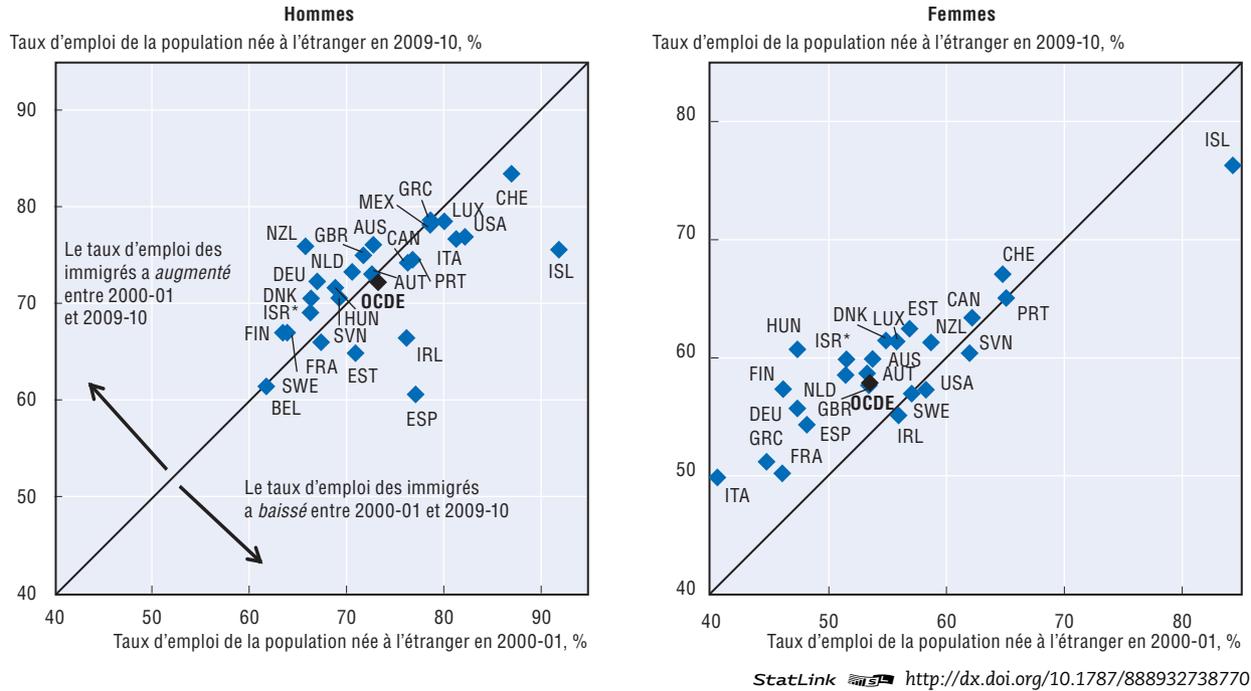
Les résultats sont plus mitigés s'agissant des immigrés de sexe masculin. Dans certains pays où les taux d'emploi des immigrés étaient relativement faibles au début de la décennie, une amélioration marquée a été observée. C'est le cas, par exemple, de l'Allemagne (+5 points de pourcentage), du Danemark (+4 points), de la Finlande et de la Suède (+3 points). Tous ces pays ont déployé de nombreux efforts pour intégrer les immigrés sur le marché du travail ces dernières années. Toutefois, c'est en Nouvelle-Zélande que l'on a observé la plus forte hausse (plus de 10 points de pourcentage). L'Australie et le Royaume-Uni ont aussi enregistré des progressions de plus de 3 points chacun, traduisant ainsi la forte concentration des efforts sur la migration de travail au cours de la décennie.

Toutefois, on observe une forte dégradation s'agissant des immigrés de sexe masculin en Islande, en Espagne, en Irlande, en Estonie et en Italie. Tous ces pays ont été durement frappés par la crise. À l'exception de l'Estonie, ils ont enregistré récemment une migration de travail significative, souvent dans des secteurs tributaires de la conjoncture économique et dans des métiers peu qualifiés, ceux-ci étant généralement touchés particulièrement fortement par la dégradation de la situation du marché du travail en période de récession.

L'évolution des taux d'emploi des immigrés est comparée à celle des autochtones dans le graphique 6.4. Au Danemark, en Finlande et au Royaume-Uni, l'écart avec les taux d'emploi des autochtones tend à diminuer depuis 2000-01, même si, en 2009-10, les immigrés demeuraient moins susceptibles d'être employés que leurs homologues autochtones. À l'inverse, « l'avantage » relatif des immigrés (en termes de probabilité relative d'avoir un emploi) a disparu en Espagne et au Mexique, tandis que l'écart avec les autochtones est demeuré pratiquement inchangé en Autriche, au Canada, en France, en Irlande et en Suisse. La même tendance est observée en Grèce, en Italie et au Luxembourg où les immigrés sont globalement plus susceptibles d'être employés que les autochtones. Enfin, aux États-Unis, le taux d'emploi des personnes nées dans le pays a davantage diminué que celui des immigrés.

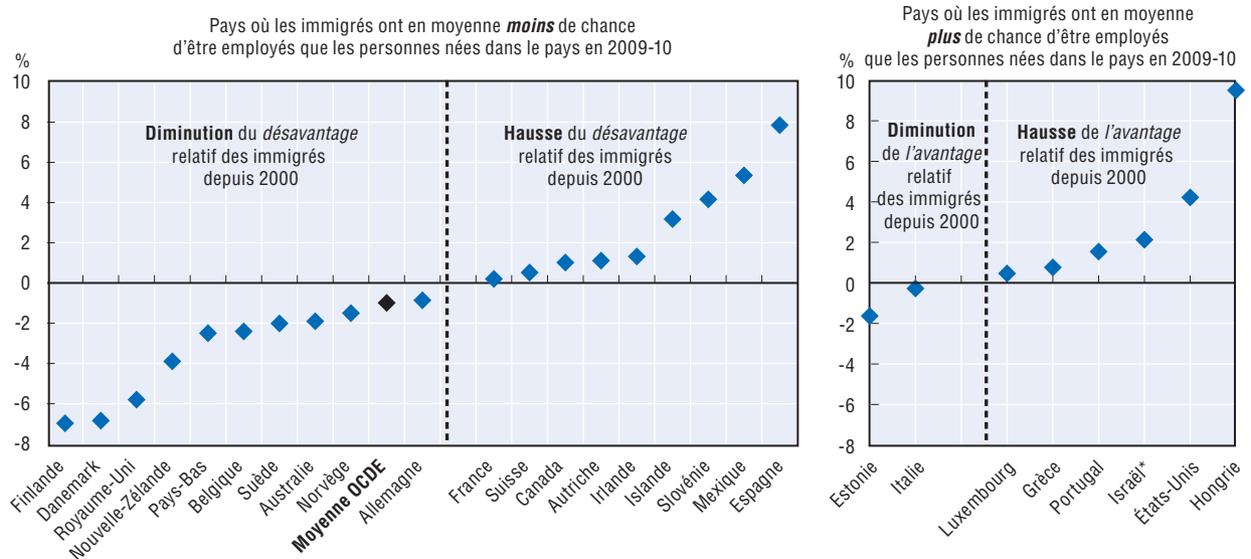
Graphique 6.3. **Taux d'emploi de la population née à l'étranger, âgée de 15 à 64 ans, selon le sexe, 2000-01 et 2009-10**

Pourcentage de la population d'âge actif



Graphique 6.4. **Évolution des différences entre les taux d'emploi des immigrants et des personnes nées dans le pays entre 2000-01 et 2009-10**

Points de pourcentage



Source : Les notes et sources se trouvent à la fin de ce chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738789>

6.1. Emploi

Convergence

Information de référence

Les immigrés élevés et éduqués dans leur pays d'origine peuvent avoir besoin de temps pour acquérir le capital humain spécifique nécessaire qui leur permettra de réussir dans le pays de résidence. L'exemple le plus évident est la connaissance de la langue, mais on peut aussi y ajouter la connaissance de différentes pratiques de travail, les normes industrielles, les systèmes juridiques et même les habitudes culturelles (par exemple, la nécessité de se « vendre » soi-même lors d'un entretien d'emploi). Au fil du temps, on s'attend à ce que leurs résultats sur le marché du travail se rapprochent de ceux observés pour les personnes nées et éduquées dans le pays hôte. Quand on décrit ce processus, on parle généralement de convergence. La situation des immigrés qui sont arrivés à un très jeune âge peut, dans une certaine mesure, être comparable à celle des personnes nées dans le pays de parents immigrés.

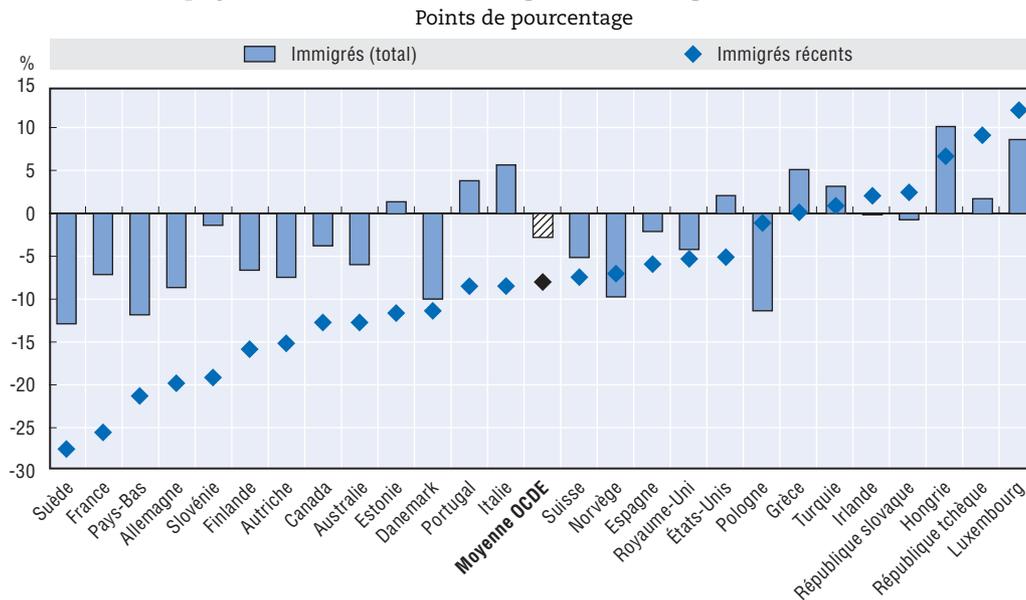
Dans la section suivante, une première analyse compare, en 2009-10, les résultats des migrants récents (ceux qui sont dans le pays depuis moins de cinq ans) avec les résultats des migrants installés depuis plus longtemps. Toutefois, cette analyse ne permet pas de démêler les effets de cohorte de l'impact de la durée de séjour. Idéalement, des données longitudinales sont nécessaires pour évaluer le processus de convergence. En l'absence de telles données pour la plupart des pays, une analyse en pseudo-cohorte est effectuée à partir de données transversales détaillées par durée de séjour. Autrement dit, au lieu de suivre directement les résultats des mêmes migrants au fil du temps, on observe les résultats de différents échantillons aléatoires d'immigrés tous arrivés la même année pour voir ce qu'ils deviennent les années suivantes. Comme le nombre d'immigrés arrivés une certaine année est faible dans la plupart des enquêtes sur la population active, les données sont regroupées sur trois ans. La taille des échantillons était suffisante pour 17 pays de l'OCDE. Trois cohortes différentes sont présentées ci-dessous : les migrants entrés dans le pays entre 1994 et 1996, dénommés ci-dessous la cohorte de 1994; la cohorte de 1998 pour ceux entrés entre 1998 et 2000, et la cohorte de 2002 pour ceux arrivés entre 2002 et 2004.

Dans la plupart des pays de l'OCDE, les immigrés récents (ceux qui sont dans le pays depuis moins de cinq ans) sont moins susceptibles d'être employés que les immigrés de plus longue date. Cette tendance, toutefois, n'est pas observée dans les pays comme la Norvège, où les migrants de longue date rencontrent aussi des difficultés pour s'intégrer sur le marché du travail, ni au Luxembourg, où les migrants récents ont encore plus de chances d'être employées que leurs homologues autochtones (graphique 6.5).

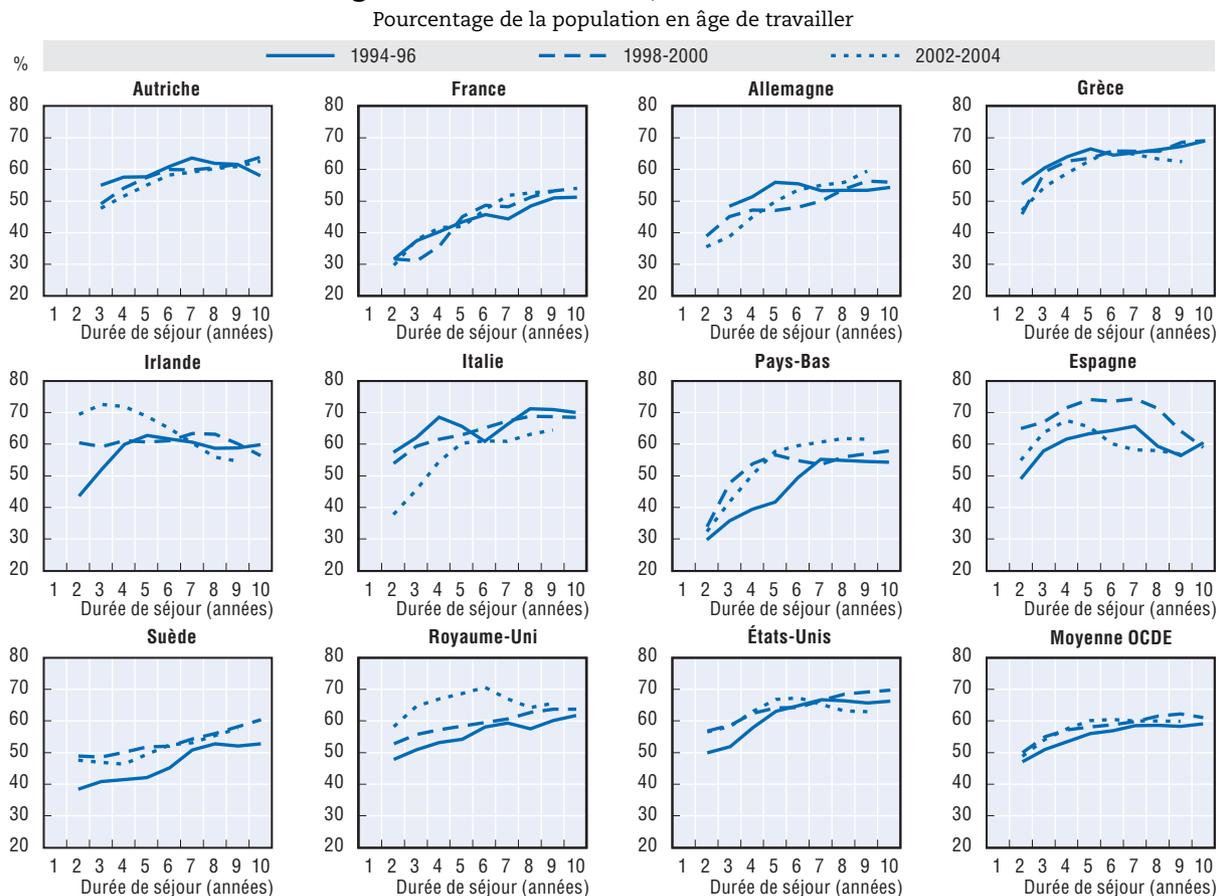
La moyenne des taux d'emploi des immigrés dans les 17 pays de l'OCDE où l'analyse de la pseudo-cohorte a pu être menée montre une forte amélioration (d'environ 10 points de pourcentage) au cours des cinq à six premières années de résidence. Pour les trois cohortes considérées, le processus de convergence s'arrête au bout d'environ huit ans (graphique 6.6).

Dans l'ensemble, les cohortes plus récentes affichent de meilleurs résultats, notamment dans les premières années suivant leur arrivée. Cela peut être dû à une combinaison de facteurs, parmi lesquels une amélioration générale de la situation de l'emploi après 2001, des changements dans la composition des flux, avec une part plus importante de migrants de travail dans de nombreux pays, et des efforts renforcés pour l'intégration sur le marché du travail des nouveaux arrivants. Toutefois, dans les pays où l'immigration récente se composait dans une large mesure de migrants de travail, la plupart d'entre eux ayant déjà un emploi à l'arrivée – en particulier en Irlande et en Espagne, ainsi qu'au Royaume-Uni et aux États-Unis – la crise économique a durement affecté la cohorte de 2002. L'impact de la crise récente sur les cohortes de 1994 et 1998 n'est pas visible dans le graphique 6.6 car la tendance ne couvre que les dix premières années passées dans le pays de résidence.

Graphique 6.5. Différences entre les taux d'emploi des immigrants et des personnes nées dans le pays, ensemble des immigrants et immigrants récents, 2009-10

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738808>

Graphique 6.6. Évolution du taux d'emploi des immigrants selon la durée de séjour, immigrants entrés en 1994-96, 1998-2000 et 2002-04



Source : Les notes et sources se trouvent à la fin du chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738827>

6.1. Emploi

Résultats des personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés

Information de référence

La population examinée se compose des individus de 15 à 34 ans non scolarisés. Les personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés se définissent comme les personnes nées dans le pays de résidence de deux parents nés à l'étranger. La population de référence est composée des individus dont au moins un des deux parents est né dans le pays d'accueil.

Pour prendre en compte l'influence des différences de caractéristiques liées à l'éducation, les écarts sont ajustés en supposant que les personnes nées dans le pays de parents immigrés aient la même distribution par âge et par niveau d'éducation que les descendants d'autochtones.

En 2008, la moyenne des taux d'emploi des personnes nées dans le pays de parents immigrés s'élevait à 73 %. Dans la plupart des pays de l'OCDE, les personnes nées dans le pays de parents immigrés ont plus de difficultés à trouver un emploi que les descendants d'autochtones. En moyenne, le différentiel de taux d'emploi entre ces deux groupes de population est d'environ 10 points de pourcentage. Le différentiel est particulièrement marqué en Espagne et en Belgique (27 points de pourcentage environ). Par contre, en Pologne, en Israël et en Estonie, les enfants d'immigrés affichent des taux d'emploi plus élevés que leurs homologues dont les parents sont autochtones.

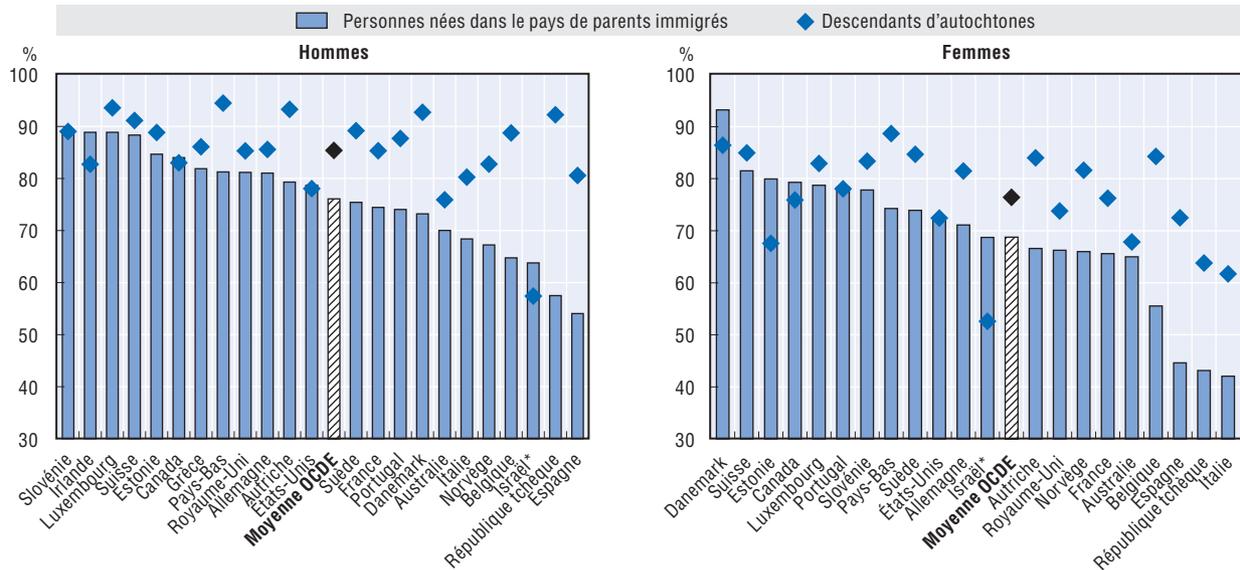
Bien que les hommes nés dans le pays de résidence de parents immigrés possèdent en moyenne des niveaux d'études plus faibles que leurs homologues féminines, ils ont plus de chances d'être en emploi que les secondes. Soixante dix-sept pourcents d'entre eux sont employés, contre 69 % des femmes nées dans le pays de parents immigrés (graphique 6.7). L'écart hommes/femmes est généralement plus important chez les descendants d'immigrés que chez les enfants d'autochtones. Les exceptions notables concernent le Danemark, où le taux d'emploi des descendantes d'immigrés est particulièrement élevé, ainsi que l'Australie et le Canada. Au Canada, les hommes comme les femmes ont la même probabilité d'être employés, quel que soit le pays de naissance de leurs parents.

Dans la plupart des pays de l'OCDE, les résultats des personnes nées dans le pays de parents immigrés peu instruites sont en deçà de ceux des descendants d'autochtones (graphique 6.8). Les différences avec ces derniers sont généralement moins marquées pour les personnes ayant suivi des études supérieures, sauf en Belgique où les descendants d'immigrés sont à la traîne quel que soit leur niveau d'éducation. En Espagne, les enfants d'immigrés peu instruits obtiennent des résultats beaucoup plus médiocres, mais ceux ayant suivi des études supérieures affichent de bien meilleurs résultats que leurs homologues dont les parents sont nés dans le pays d'accueil. En Israël, on observe le schéma inverse.

Comme indiqué dans le graphique 6.9, les niveaux d'études atteints expliquent en grande partie la différence de taux d'emploi entre les personnes nées dans le pays de parents immigrés et les descendants d'autochtones en République tchèque, en Suisse et en Allemagne, et la moitié du différentiel en Italie et en Espagne. Dans la plupart des autres pays, l'explication tenant au rôle de l'éducation formelle est beaucoup moins évidente, et un différentiel important inexplicé subsiste.

Graphique 6.7. **Taux d'emploi des 15-34 ans non scolarisés, selon le lieu de naissance des parents et le sexe, 2008**

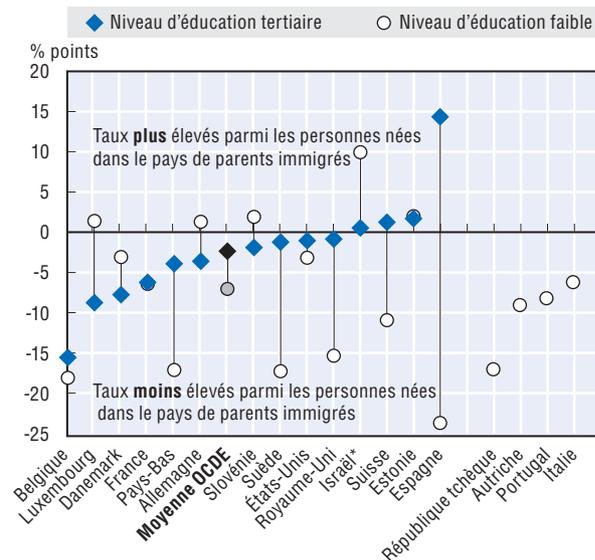
Pourcentage de la population âgée de 15 à 34 ans



StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738846>

Graphique 6.8. **Différences entre les taux d'emploi des personnes âgées de 15 à 34 ans et non scolarisées nées dans le pays de parents immigrés et des descendants d'autochtones, selon le niveau d'éducation, 2008**

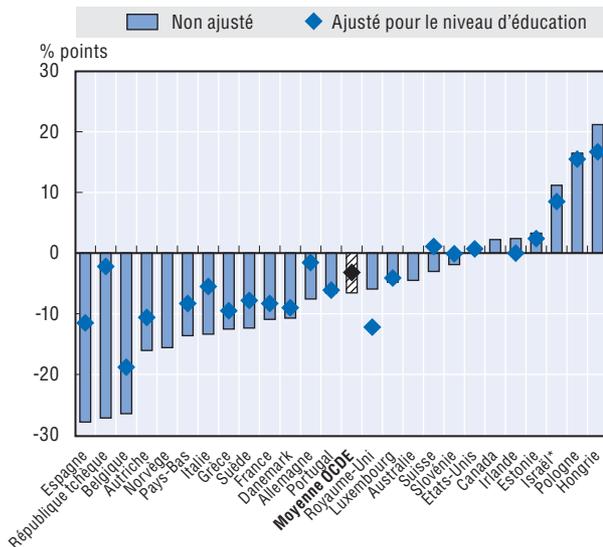
Points de pourcentage



StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738865>

Graphique 6.9. **Différences entre les taux d'emploi des personnes âgées de 15 à 34 ans et non scolarisées nées dans le pays de parents immigrés et des descendants d'autochtones, 2008**

Points de pourcentage



StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738884>

Source : Les notes et sources se trouvent à la fin du chapitre.

6.2. Chômage

Résultats et tendances

Information de référence

Le taux de chômage indique la part des chômeurs dans la population active (c'est-à-dire les personnes en emploi plus les chômeurs). Selon la définition de l'OIT, les chômeurs sont les personnes sans emploi, disponibles pour travailler et en recherche d'emploi. La définition, qui est utilisée ci-dessous, diffère de celle adoptée par les statistiques nationales du chômage, qui renvoient généralement aux personnes enregistrées comme chômeurs par le Service public de l'emploi.

La part de chômeurs de longue durée – pourcentage de personnes privées d'emploi depuis plus de 12 mois parmi les chômeurs – est également présentée ci-dessous. C'est un indicateur de la persistance du chômage et, plus généralement, de l'exclusion sociale.

Les chiffres portent à la fois sur la population d'âge actif (15 à 64 ans) et sur les jeunes (15 à 24 ans).

En 2009-10, la moyenne des taux de chômage des immigrés dans les pays de l'OCDE est 1.5 fois plus élevée que celle calculée pour les autochtones – 12 % contre 8 %. Dans tous les pays de l'OCDE, à l'exception de la Hongrie, le taux de chômage des immigrés est supérieur à celui des autochtones (graphique 6.10). En Autriche, en Belgique, en Finlande, au Luxembourg, en Norvège, aux Pays-Bas, en Suède et en Suisse, le taux de chômage des immigrés est même plus de deux fois supérieur à celui de la population autochtone (graphique 6.11).

En termes de niveaux, le taux de chômage des personnes nées à l'étranger est le plus élevé en Espagne (environ 28 %), suivie de l'Estonie (19 %) et de la Belgique (17 %). Il est le plus faible en Australie et au Luxembourg, où il se situe en dessous de 7 %.

Globalement, on ne relève que peu de différences entre les sexes s'agissant des niveaux comme des écarts par rapport aux autochtones. L'Espagne, l'Islande et l'Irlande sont les seuls pays où l'incidence du chômage est plus élevée chez les immigrés de sexe masculin que chez les femmes immigrées. On observe le cas inverse tout particulièrement en Grèce, en République slovaque, en Italie et en République tchèque (graphique 6.12).

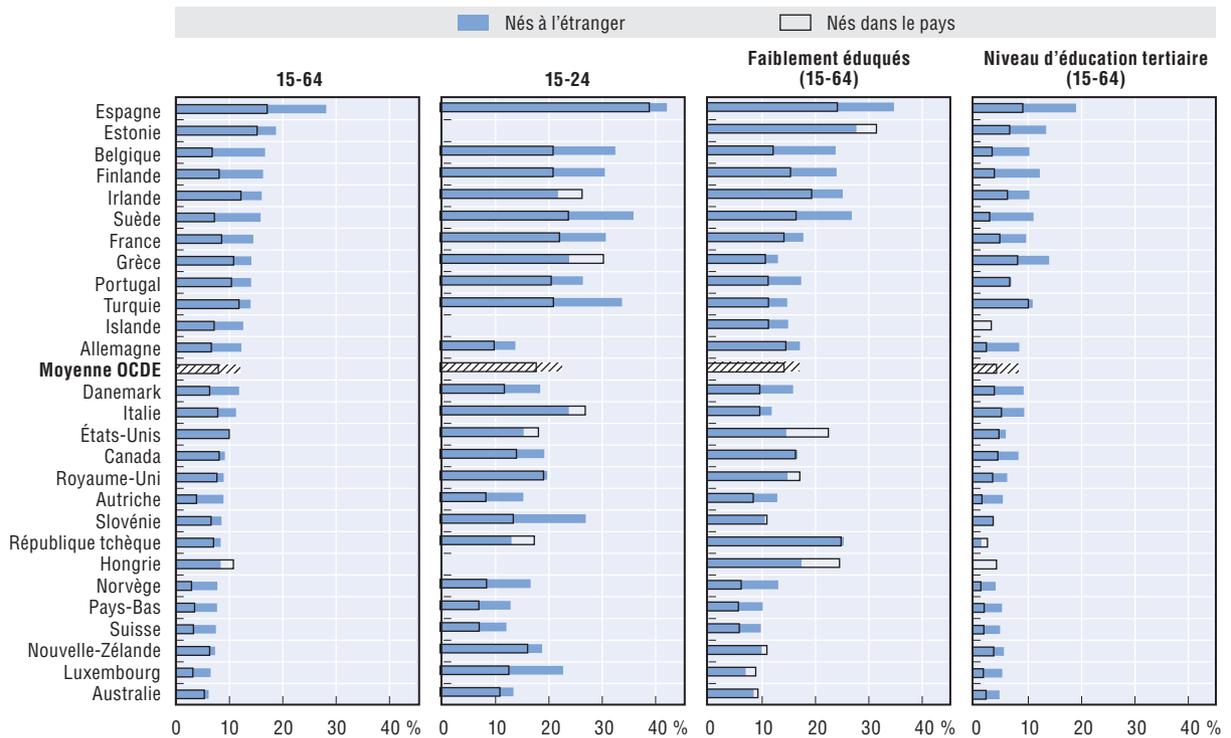
Un problème particulier dans nombre de pays de l'OCDE est le chômage des jeunes (âgés de 15 à 24 ans). En moyenne, sur l'ensemble de la zone OCDE, le taux de chômage des jeunes est plus de deux fois supérieur au taux de chômage global. Là encore, les jeunes immigrés tendent à être affectés de manière disproportionnée, avec un taux de chômage moyen de près de 23 %, contre 18 % pour les autochtones. On note toutefois quelques exceptions, à savoir les États-Unis, la Grèce, l'Irlande, l'Italie et la République tchèque où le taux de chômage des jeunes immigrés est inférieur à celui des jeunes autochtones.

Dans six pays de l'OCDE, le taux de chômage des jeunes immigrés dépasse les 30 %. Il s'agit de l'Espagne, de la Turquie, de la Suède, de la Belgique, de la France et de la Finlande. La Suisse est le pays où le taux de chômage des jeunes immigrés est le plus faible, même s'il se situe aux alentours de 12 %.

Si le chômage est généralement plus élevé chez les personnes peu instruites, tant immigrées qu'autochtones, les écarts entre ces deux groupes sont plus marqués chez les personnes très instruites (graphique 6.10). Le taux de chômage des immigrés ayant suivi des études supérieures s'élève à environ 9 % en moyenne dans la zone OCDE, contre 4.5 % chez leurs homologues autochtones. En revanche, pour les personnes faiblement instruites, il n'y a en moyenne que très peu d'écart entre les deux groupes.

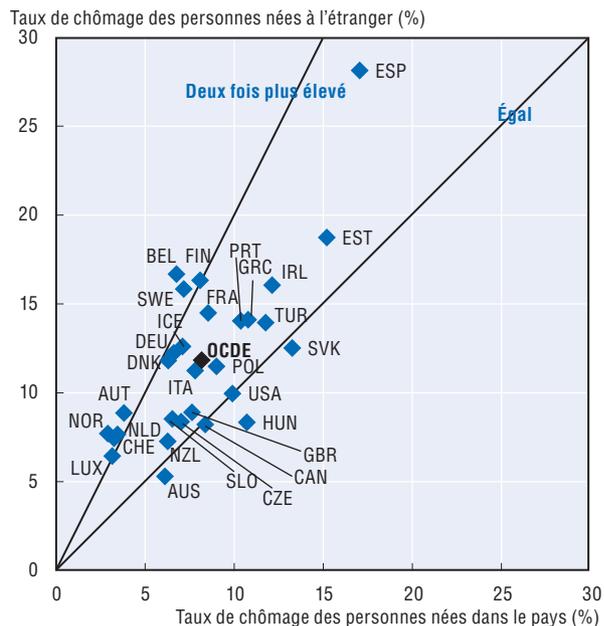
Graphique 6.10. Taux de chômage selon le pays de naissance et différentes caractéristiques, 2009-10

Pourcentage de la population active

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738903>

Graphique 6.11. Taux de chômage de la population âgée de 15 à 64 ans, selon le pays de naissance, 2009-10

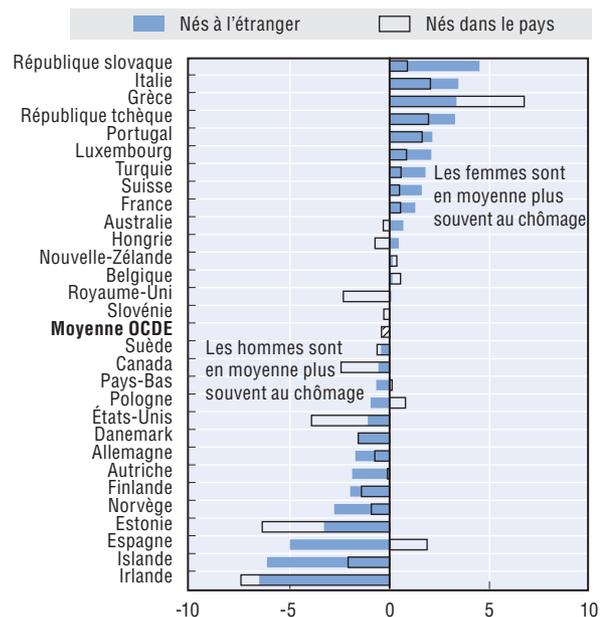
Pourcentage de la population active

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738922>

Source : Les notes et sources se trouvent à la fin du chapitre.

Graphique 6.12. Écart hommes-femmes dans les taux de chômage des personnes âgées de 15 à 64 ans, selon le pays de naissance, 2009-10

Différences en points de pourcentage

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738941>

6.2. Chômage

Résultats et tendances (suite)

Au cours de la dernière décennie, la moyenne des taux de chômage des immigrés dans la zone OCDE a augmenté de 2.7 points de pourcentage, contre moins d'un point pour la population autochtone. Toutefois, la situation n'en demeure pas moins inégale. Si le taux de chômage a diminué en Finlande, en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Italie et en France, on a recensé des augmentations à deux chiffres dans certains pays durement touchés par la crise, comme l'Espagne, l'Irlande et l'Islande. De fortes augmentations de 5 points de pourcentage et plus ont aussi été observées en Estonie, aux États-Unis et en Suède.

Le taux de chômage parmi la population immigrée a augmenté plus fortement que celui des autochtones. En l'occurrence, le tableau reflète grosso modo celui observé pour l'évolution en termes absolus : dans les pays où le chômage des immigrés a augmenté le plus fortement, comme l'Espagne, l'Estonie, l'Irlande, l'Islande et la Suède, la situation relative des immigrés par rapport à celle des autochtones s'est aggravée également. L'inverse vaut cependant pour la Finlande. Au Royaume-Uni, la situation relative des immigrés au regard du chômage s'est également améliorée de 2 points de pourcentage environ (graphique 6.13).

Avec la crise financière, le chômage a augmenté fortement dans un certain nombre de pays dont l'Espagne et l'Irlande où l'augmentation globale (autochtones et personnes nées à l'étranger) du chômage a été de plus de 5 points de pourcentage. Dans ces pays, les immigrés ont été touchés de façon disproportionnée par le chômage (graphique 6.14). Cela tient en partie au fait qu'ils sont surreprésentés dans les secteurs durement frappés par la crise et dans les groupes les plus vulnérables sur le marché du travail, tels que les jeunes et les personnes peu instruites. Au Royaume-Uni, la hausse du chômage chez les immigrés peu instruits a été plus faible que chez leurs homologues autochtones. C'est l'inverse en Espagne, en Irlande, en Suède et au Portugal.

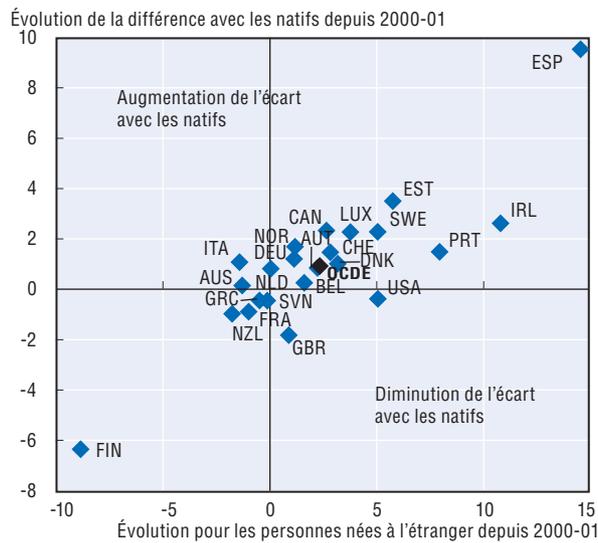
Lorsqu'ils sont au chômage, les immigrés figurent généralement plus souvent parmi les chômeurs de longue durée, sauf dans les pays ayant récemment connu un fort chômage parmi la population immigrée, comme ceux d'Europe du Sud. L'incidence du chômage de longue durée est particulièrement élevée en Belgique et en Allemagne où un immigré sur deux est au chômage depuis plus d'un an (tableau 6.A1.3). Comparés aux autochtones, les immigrés sont particulièrement touchés par le chômage de longue durée en Suisse et aux Pays-Bas, bien que les chiffres doivent être replacés dans le contexte d'un faible chômage global.

Au cours de la dernière décennie, l'incidence du chômage de longue durée (en proportion du chômage total) n'a pas augmenté, ni chez les immigrés, ni chez les autochtones. De fait, beaucoup de gens ayant perdu leur emploi pendant la crise ne figurent pas (encore) parmi les chômeurs de longue durée. Toutefois, comme la crise continue de sévir dans de nombreux pays, la situation est susceptible d'évoluer.

Comme on l'a vu précédemment, dans l'ensemble de la zone OCDE, le taux d'emploi et le taux de chômage des immigrés ont augmenté, tant en termes absolus que par rapport aux autochtones. Cela implique que le taux d'activité global des immigrés (chômeurs plus personnes occupées) a augmenté de manière tout à fait significative dans la zone OCDE, soit de 4 points de pourcentage. L'augmentation a été plus forte chez les femmes (+6 points de pourcentage) que chez les hommes (+4 points). Pour les deux sexes, l'augmentation a été plus forte chez les immigrés que chez les autochtones. De fait, pour les hommes, l'écart qui existait précédemment dans la participation au marché du travail entre les autochtones et les immigrés s'est maintenant comblé, et il a été divisé par deux pour les femmes, les immigrées affichant maintenant un taux d'activité légèrement plus faible, soit en moyenne 2.5 points de pourcentage de moins que celui des hommes autochtones.

Graphique 6.13. **Évolution des taux de chômage des personnes âgées de 15 à 64 ans nées à l'étranger, entre 2000-01 et 2009-10**

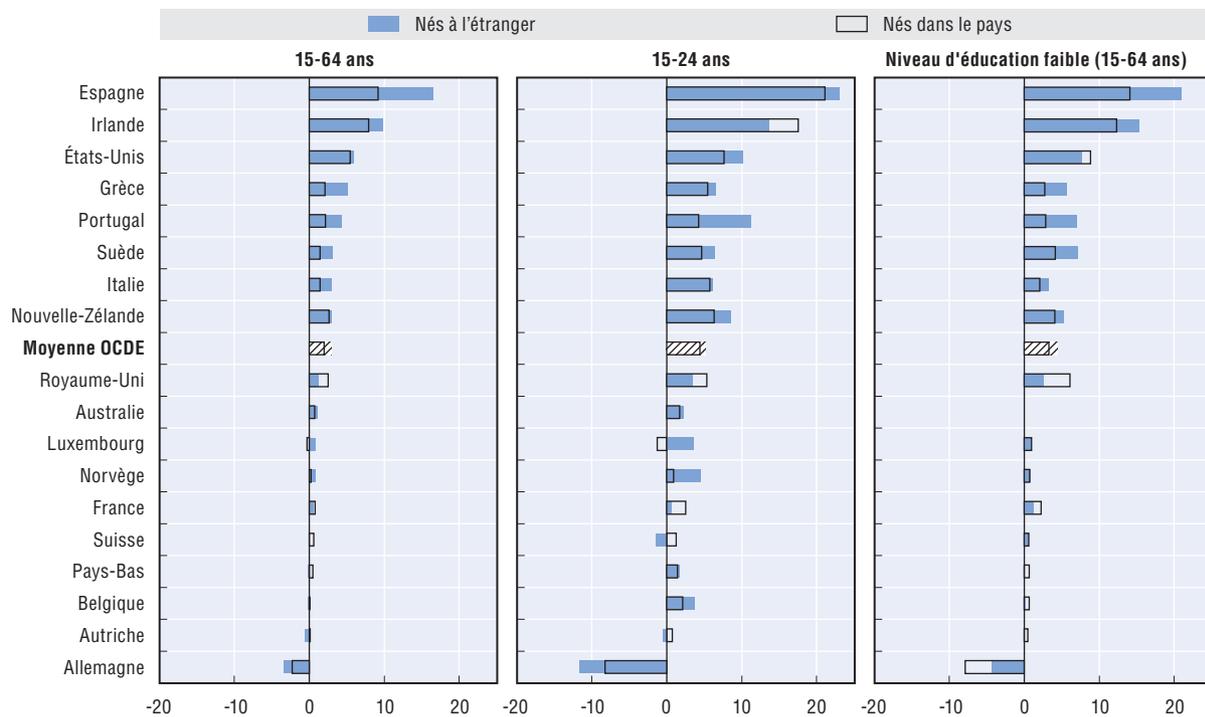
Points de pourcentage



StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738960>

Graphique 6.14. **Évolution des taux de chômage entre 2006-07 et 2009-10, selon le lieu de naissance et différentes caractéristiques**

Points de pourcentage



StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738979>

Source : Les notes et sources se trouvent à la fin du chapitre.

6.2. Chômage

Résultats des personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés

Information de référence

Les personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés se définissent comme des personnes nées dans le pays de résidence dont les deux parents sont nés à l'étranger. La population de référence est composée des personnes dont au moins un des deux parents est né dans le pays d'accueil. La population examinée se compose des personnes âgées de 15 à 34 ans qui ne sont pas scolarisées.

Les données présentées dans cette section renvoient à l'année précédant la crise de 2008 pour la plupart des pays examinés. En conséquence, la considérable augmentation du chômage des jeunes pendant les crises économiques de 2008-2009 dans beaucoup de pays de l'OCDE n'est pas encore prise en compte.

Les données sur le chômage pour le groupe cible 15-34 ans par lieu de naissance des parents sont limitées du fait de la petite taille des échantillons. C'est même encore plus problématique pour ce qui est du chômage de longue durée. En conséquence, les données ne sont présentées que pour quelques pays.

Dans la zone OCDE, la moyenne des taux de chômage des personnes nées dans le pays de parents immigrés est de 13.8 %, chiffre supérieur d'environ 7 points de pourcentage à celui calculé pour les descendants de parents autochtones. Les taux de chômage les plus élevés sont observés en République tchèque, en Italie et en Espagne, où environ un tiers des actifs dont les deux parents sont nés à l'étranger se trouvent sans emploi. Les taux de chômage les plus faibles parmi les personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés s'observent en Suisse, au Canada, aux États-Unis et en Australie (entre 6 % et 7 %). Dans ces trois derniers pays et en Israël, les personnes nées dans le pays d'accueil de parents immigrés obtiennent même de meilleurs résultats que les descendants d'autochtones (graphique 6.15). Dans la moitié des pays de l'OCDE examinés, les taux de chômage des personnes nées dans le pays de parents immigrés sont plus de deux fois supérieurs à ceux des descendants d'autochtones. Les écarts les plus marqués s'observent en République tchèque (27 points de pourcentage), en Italie et en Belgique (environ 17 points de pourcentage chacune).

En se basant sur la moyenne OCDE, il n'existe qu'un faible écart par sexe dans les taux de chômage des personnes nées dans le pays de parents immigrés (tableau 6.1). Toutefois, cet écart est important dans deux pays : la République tchèque où les femmes ayant des parents immigrés sont beaucoup moins confrontées au chômage que les hommes, et en Espagne où les femmes ont beaucoup plus de risques d'être au chômage. Les écarts entre les femmes nées dans le pays de résidence de parents immigrés et les descendantes d'autochtones sont de 2 points de pourcentage plus faibles que les écarts observés entre les hommes nés dans le pays d'accueil de parents immigrés et leurs homologues autochtones.

En moyenne, près de 40% des jeunes sans emploi nés de parents immigrés sont des chômeurs de longue durée, contre 26 % des descendants d'autochtones. Les schémas du chômage de longue durée sont similaires aux schémas du chômage en général (graphique 6.16). Toutefois, en Australie, environ un chômeur sur quatre ayant des parents immigrés est un chômeur de longue durée, contre 6 % seulement des descendants d'autochtones.

Graphique 6.15. Taux de chômage des personnes nées dans le pays de parents immigrés et des descendants d'autochtones âgés de 15 à 34 ans, 2008

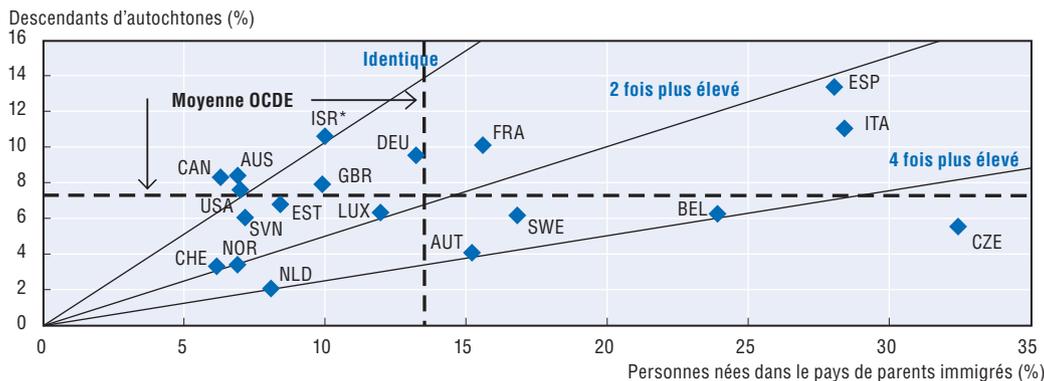
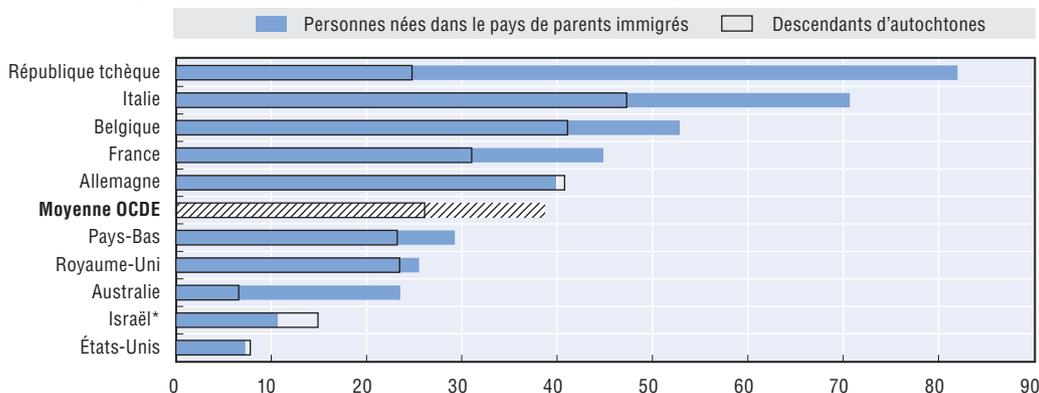
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932738998>

Tableau 6.1. Taux de chômage des personnes nées dans le pays de parents immigrés et des descendants d'autochtones âgés de 15 à 34 ans, par sexe, 2008

	Total				Hommes		Femmes	
	Taux de chômage	Différence (+/-) avec les descendants d'autochtones	% de chômage de longue durée (12 mois ou plus)	Différence (+/-) avec les descendants d'autochtones	Taux de chômage	Différence (+/-) avec les descendants d'autochtones	Taux de chômage	Différence (+/-) avec les descendants d'autochtones
Allemagne	13.2	3.7	39.9	-0.9	13.5	2.9	12.9	4.6
Australie	6.9	-1.5	23.5	16.9	6.7	-1.7	7.1	-1.2
Autriche	15.2	11.1	-	-	14.9	11.1	15.6	11.1
Belgique	23.9	17.7	52.9	11.8	22.7	16.3	25.2	19.2
Canada	6.3	-1.9	6.4	-2.2	6.2	-1.6
Espagne	28.0	14.7	-	-	21.6	8.9	33.7	19.6
Estonie	8.4	1.6	-	-	-	-	-	-
États-Unis	7.0	-0.6	7.3	-0.5	7.8	-0.7	6.1	-0.5
France	15.6	5.5	44.8	13.8	16.2	7.0	14.9	3.8
Israël*	10.0	-0.6	10.7	-4.2	11.3	1.3	8.8	-2.4
Italie	28.4	17.4	70.7	23.4	28.6	19.0	-	-
Luxembourg	12.0	5.6	-	-	-	-	15.9	7.4
Norvège	6.9	3.5	7.7	3.7	6.0	3.2
Pays-Bas	8.1	6.0	29.3	6.0	9.6	7.6	6.2	4.0
République tchèque	32.4	26.9	82.0	57.2	36.1	31.8	24.4	17.0
Royaume-Uni	9.9	2.0	25.5	2.1	11.3	2.7	8.1	1.2
Slovénie	7.2	1.1	-	-	6.1	1.1	8.9	1.5
Suède	16.8	10.7	-	-	18.8	12.9	14.5	8.0
Suisse	6.2	2.9	-	-	4.7	1.4	7.9	4.6
Moyenne OCDE	13.8	6.6	38.7	12.6	14.4	7.2	13.1	5.9

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932740062>

Graphique 6.16. Chômage de longue durée des personnes nées dans le pays de parents immigrés et des descendants d'autochtones âgés de 15 à 34 ans, 2008



Source : Les notes et sources se trouvent à la fin du chapitre.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932739017>

6.3. Personnes ni en emploi, ni scolarisées, ni en formation (NEET)

Information de référence

Dans cette section, les personnes ni en emploi, ni scolarisées, ni en formation (NEET) sont des jeunes âgés de 15 à 34 ans. Le concept de NEET est considéré comme une expression alternative du chômage des jeunes. En effet, le taux de chômage ne rend compte que des jeunes sans emploi mais en recherche de travail, d'où une sous-estimation de la mesure dans laquelle les jeunes sont exclus de la population active puisque, par définition, les personnes non scolarisées et inactives ne sont pas prises en compte. Les différents éléments du NEET sont les personnes « inactives » et « non scolarisées », au chômage de « courte durée » ou de « longue durée », ce qui permet de mieux comprendre les schémas spécifiques aux pays de l'incidence et de la portée du NEET. En outre, les résultats des personnes peu instruites sont présentés à part pour mettre en évidence la relation avec les niveaux d'études atteints.

Les personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés se définissent comme les personnes nées dans le pays de résidence et dont les deux parents sont nés à l'étranger. La population de référence se compose des personnes dont au moins un des deux parents est né dans le pays d'accueil. La population examinée est composée de jeunes âgés de 15 à 34 ans.

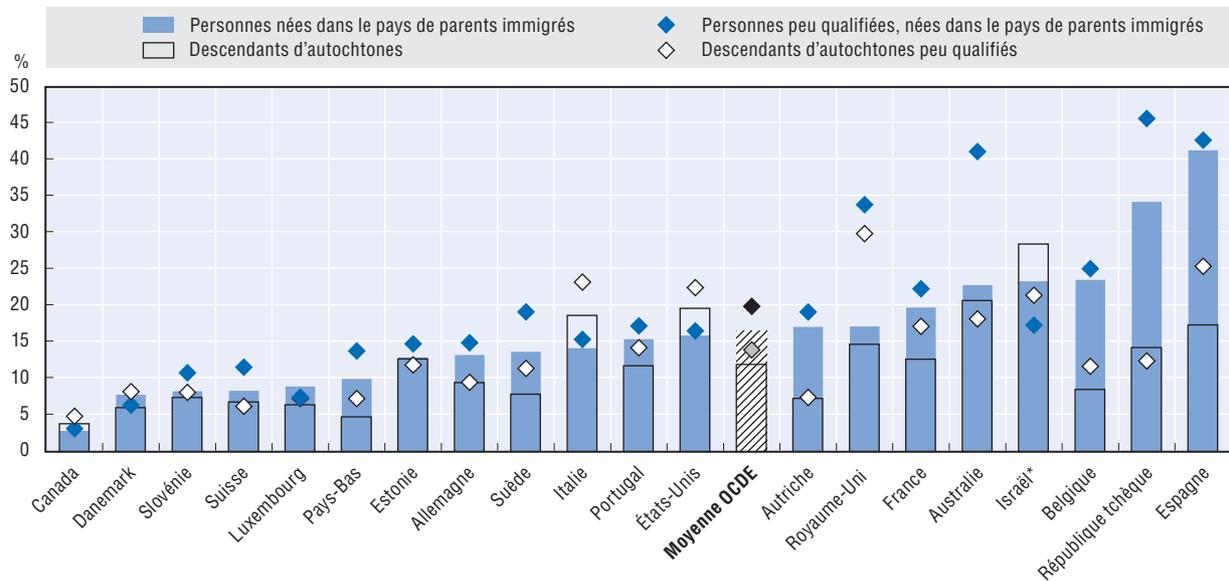
En 2008, dans la zone OCDE, environ 17 % des personnes nées dans le pays d'accueil de parents immigrés âgés de 15 à 34 ans se trouvaient en situation de NEET, soit 5 points de pourcentage de plus que parmi les descendants d'autochtones (moyenne non pondérée). Les taux de NEET les plus faibles s'observent au Canada, au Danemark, en Slovénie, en Suisse et au Luxembourg, où moins de 10 % des personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés âgés de 15 à 34 ans ne sont ni en emploi, ni scolarisées, ni en formation. L'incidence du NEET la plus forte s'observe en Espagne (41 % des personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés) et en République tchèque (34 %) (graphique 6.17). Les écarts avec les descendants d'autochtones sont aussi plus marqués dans ces deux derniers pays, soit respectivement 24 et 20 points de pourcentage. En Italie, en Israël et aux États-Unis, les personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés sont moins nombreuses dans le groupe NEET que leurs homologues de parents autochtones. Globalement, les femmes se retrouvent plus nombreuses dans le NEET que les hommes. L'écart hommes-femmes est le plus marqué dans les pays où la part des femmes inactives est élevée, comme en République tchèque, en Grèce, en Hongrie et en Italie (graphique 6.A1.2). Au Royaume-Uni, les personnes titulaires tout au plus d'un diplôme du premier cycle du secondaire sont beaucoup plus affectées, quelle que soit l'origine des parents. Dans ce pays, de même qu'en Australie, le pourcentage de personnes peu instruites nées dans le pays de parents immigrés dans le groupe NEET est près de deux fois supérieur au NEET total (graphique 6.17).

La décomposition du groupe NEET révèle que, dans la plupart des pays de l'OCDE, le taux de chômage des personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés ne contribue que faiblement au volume du groupe NEET (graphique 6.18). Cela est particulièrement vrai au Danemark mais aussi en Australie, en Suisse, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et en Grèce où la quasi-totalité des personnes appartenant au groupe NEET sont inactives et non scolarisées. Le chômage de longue durée constitue toutefois une large part du groupe NEET dans trois pays de l'OCDE : la République tchèque, l'Italie et la Belgique.

Le graphique 6.19 montre les écarts d'incidence du NEET entre les personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés et les descendants d'autochtones, ventilés par différentes composantes. En Italie, la part relativement élevée de descendants d'autochtones inactifs (en particulier parmi les femmes) explique que les écarts avec les personnes nées dans le pays de parents immigrés soient négatifs.

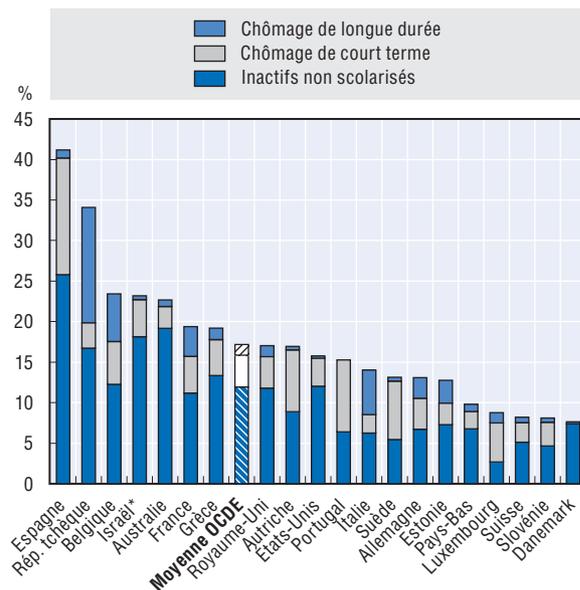
Graphique 6.17. Population âgée de 15 à 34 ans ni en emploi, ni scolarisée, ni en formation (NEET) selon le pays de naissance des parents, 2008

Pourcentages

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932739036>

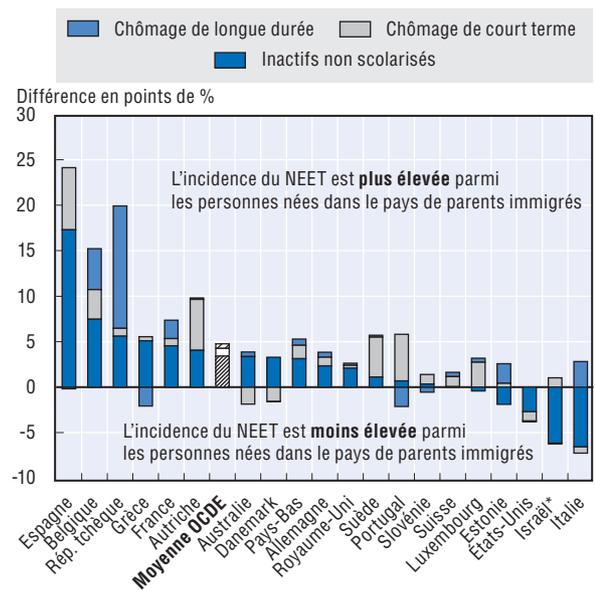
Graphique 6.18. Personnes âgées de 15 à 34 ans nées dans le pays de parents immigrés, ni en emploi, ni scolarisées, ni en formation (NEET), par composantes, 2008

Pourcentages

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932739055>

Graphique 6.19. Part de personnes ni en emploi, ni scolarisées, ni en formation (NEET), différences entre les personnes nées dans le pays de parents immigrés et les descendants d'autochtones, personnes âgées de 15 à 34 ans, 2008

Différence en points de pourcentage

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932739074>

Source : Les notes et sources se trouvent à la fin du chapitre.

Mesure

La population active comprend à la fois les personnes en emploi et les chômeurs. Dans ce chapitre, les taux d'emploi (indicateur 6.1) et les taux de chômage (indicateur 6.2) sont présentés. Comparée à d'autres indicateurs, l'intégration sur le marché du travail peut être mesurée régulièrement et de manière cohérente parce qu'il existe des enquêtes sur la population active de grande ampleur dans la quasi-totalité des pays et que l'on dispose d'un large éventail d'indicateurs standards tirés de ces enquêtes. Le taux d'emploi est le principal indicateur du marché du travail présenté dans ce chapitre. Mais il ne renseigne guère sur l'intensité et la qualité de l'emploi. Comme les personnes nées dans le pays de parents immigrés sont généralement jeunes dans la plupart des pays de l'OCDE, les indicateurs relatifs à ce groupe sont présentés pour la tranche d'âge 15 à 34 ans. Dans cette tranche d'âge, nombre de ceux qui ne travaillent pas peuvent encore être scolarisés ou en formation. C'est pourquoi les taux d'emploi de ce groupe de population sont calculés en excluant les personnes encore scolarisées. Par ailleurs, des statistiques sur le groupe NEET (personnes ni en emploi, ni scolarisées, ni en formation) (indicateur 6.3) sont également présentées.

Outre les résultats et les progrès enregistrés au cours de la dernière décennie, est évaluée la convergence des résultats des migrants avec ceux de la population autochtone au cours des dix premières années de présence dans le pays. Comme les données longitudinales requises pour évaluer correctement la convergence sur une telle période ne sont pas disponibles, une analyse d'une pseudo-cohorte sur la base de données transversales d'enquêtes sur la population active a été effectuée.

Notes, sources et pour en savoir plus

Notes

Dans de nombreux pays, l'échantillon de l'enquête sur la population active est sélectionné à partir d'un modèle d'échantillonnage stratifié. Dans le cas de la Norvège, le modèle du sondage est basé sur le Registre central de la population. Le pays de naissance est utilisé comme variable de stratification et les résultats ne sont donc pas comparables aux estimations précédentes. Seules les estimations révisées pour 2010 ont pu être calculées. L'évolution des résultats depuis 2000 est fondée sur des chiffres non révisés et doit donc être interprétée avec prudence. Les données sur les personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés et sur les descendants d'autochtones proviennent du Registre central de la population.

Les tailles d'échantillon n'étant disponibles que pour un nombre limité de pays, la significativité des différences avec la population de référence n'a pu être testée.

Graphique 6.1 : Les moyennes OCDE ne sont pas comparables aux moyennes présentées dans le tableau 6.A1.1 car dans ce dernier ne sont couverts que les pays pour lesquels des données sont disponibles pour 2000-01 et pour 2009-10.

Graphique 6.2 : Les données pour le Canada et la Nouvelle-Zélande incluent les personnes toujours scolarisées.

Graphique 6.6 : La moyenne OCDE couvre les 11 pays présentés plus la Belgique, le Danemark, la Finlande, le Luxembourg, la Norvège et le Portugal. Le même poids est attribué à chaque pays.

Graphique 6.8 En Autriche, au Portugal, en République tchèque et en Italie, l'échantillon de personnes hautement qualifiées nées dans le pays de résidence de parents immigrés est insuffisant pour produire des estimations fiables. Les moyennes OCDE pour les personnes ayant un faible niveau d'éducation n'incluent pas ces pays.

* Informations sur les données concernant Israël : <http://dx.doi.org/10.1787/888932315602>.

Sources

Populations immigrée et née dans le pays

Enquêtes sur les forces de travail de l'Union européenne (Eurostat) ; Enquêtes sur les forces de travail de l'Australie, du Canada, d'Israël et de la Nouvelle-Zélande ; *Current Population Surveys* (États-Unis).

Personnes nées dans le pays de résidence de parents immigrés et descendants d'autochtones

Enquête sur les forces de travail, module *ad hoc* 2008 (Eurostat) ; Registre de population de la Norvège (2010) ; Enquêtes sur les forces de travail de l'Australie, du Canada, d'Israël et de la Nouvelle-Zélande ; *US Current Population Surveys*.

Pour en savoir plus

OCDE (2007), *Jobs for Immigrants, Vol. 1: Labour Market Integration in Australia, Denmark, Germany and Sweden*, Éditions OCDE, Paris.

OCDE (2008), *Les migrants et l'emploi, vol. 2 : L'intégration sur le marché du travail en Belgique, en France, aux Pays-Bas et au Portugal*, Éditions OCDE, Paris.

OCDE (2010a), *Equal Opportunities? The Labour Market Integration of the Children of Immigrants*, Éditions OCDE, Paris.

OCDE (2010b), *Des débuts qui comptent – Des emplois pour les jeunes*, Éditions OCDE, Paris.

OCDE (2012a), *Les migrants et l'emploi, vol. 3: L'intégration sur le marché du travail en Autriche, en Norvège et en Suisse*, Éditions OCDE, Paris.

OCDE (2012b), *Perspectives des migrations internationales*, Éditions OCDE, Paris.

ANNEXE 6.A1

Annexe statistique

Tableau 6.A1.1. Taux d'emploi des populations née à l'étranger et née dans le pays, par sexe, 2000-01 et 2009-10

Pourcentages de la population 15-64 et différences avec les personnes nées dans le pays (en points de %)

	Total				Hommes				Femmes			
	Taux d'emploi		Différence (+/-) avec les personnes nées dans le pays		Taux d'emploi		Différence (+/-) avec les personnes nées dans le pays		Taux d'emploi		Différence (+/-) avec les personnes nées dans le pays	
	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10
Allemagne	57.3	63.8	-9.5	-8.7	67.0	72.3	-6.6	-4.3	47.3	55.7	-12.7	-12.7
Australie	63.3	67.9	-7.9	-6.0	72.8	76.1	-5.0	-3.9	53.7	59.9	-10.9	-8.9
Autriche	62.5	65.5	-6.4	-7.5	72.6	73.0	-3.0	-4.8	53.3	58.7	-8.7	-9.4
Belgique	48.6	52.6	-13.2	-10.8	61.8	61.4	-8.4	-6.9	36.0	44.2	-17.4	-14.2
Canada	69.0	68.6	-2.7	-3.8	76.3	74.2	0.4	0.0	62.2	63.4	-5.5	-7.2
Chili	..	69.4	..	3.9	..	86.4	..	2.9	..	56.7	..	7.4
Danemark	60.2	65.6	-16.9	-10.0	66.4	70.5	-14.9	-7.2	54.9	61.5	-17.9	-12.0
Espagne	62.4	57.4	5.7	-2.1	77.1	60.6	5.6	-6.1	48.1	54.3	6.4	2.2
Estonie	63.0	63.5	3.0	1.4	70.9	64.8	7.9	2.3	56.9	62.5	-0.3	0.8
États-Unis	70.4	67.3	-2.1	2.1	82.2	76.9	5.4	9.4	58.3	57.3	-10.1	-5.6
Finlande	55.2	62.1	-13.6	-6.6	63.5	67.0	-8.0	-2.6	46.1	57.3	-20.0	-10.5
France	56.6	57.8	-6.9	-7.1	67.4	66.0	-2.9	-2.7	46.0	50.2	-11.0	-11.1
Grèce	60.7	65.0	4.4	5.2	78.6	78.6	7.4	7.1	44.7	51.2	3.1	3.0
Hongrie	56.7	65.5	0.7	10.2	68.8	71.6	6.1	11.0	47.3	60.7	-2.2	10.7
Irlande	66.0	60.8	1.2	-0.1	76.2	66.4	0.2	1.6	55.9	55.1	2.5	-1.9
Islande	87.6	75.9	0.7	-2.5	91.8	75.6	1.3	-4.9	84.3	76.3	1.0	-0.1
Israël*	58.6	64.2	4.0	6.1	66.3	69.0	7.8	8.1	51.5	59.9	1.0	4.9
Italie	59.9	62.3	6.0	5.7	81.3	76.7	13.6	9.4	39.8	49.8	-0.3	4.0
Japon	66.2	..	-8.4	..	82.4	..	-6.1	..	52.2	..	-8.6	..
Luxembourg	67.9	70.0	8.3	8.7	80.0	78.5	8.2	9.7	55.8	61.4	8.6	7.8
Mexique	57.7	58.8	0.5	-4.9	78.6	78.1	-3.1	-7.4	36.1	38.3	1.4	-6.2
Norvège	..	66.6	..	-9.8	..	71.4	..	-6.8	..	61.4	..	-13.1
Nouvelle-Zélande	65.8	68.5	-9.5	-5.7	65.8	75.9	-8.7	-3.4	58.7	61.3	-10.2	-7.9
Pays-Bas	61.0	65.5	-14.4	-11.9	70.6	73.3	-13.6	-9.1	51.4	58.5	-14.8	-13.7
Pologne	..	47.9	..	-11.4	..	56.5	..	-9.4	..	41.3	..	-11.7
Portugal	70.8	69.5	2.3	3.9	76.8	74.5	0.3	4.3	65.1	65.1	4.5	4.1
République slovaque	..	58.8	..	-0.7	..	73.3	..	7.0	..	45.6	..	-7.0
République tchèque	..	66.9	..	1.8	..	76.8	..	3.2	..	56.5	..	0.0
Royaume-Uni	62.1	66.1	-10.0	-4.2	71.7	75.0	-6.6	0.3	53.4	57.7	-12.5	-8.3
Slovénie	65.7	65.6	2.8	-1.3	69.2	70.5	1.8	0.2	62.0	60.4	3.7	-3.1
Suède	60.4	61.7	-15.0	-12.9	63.9	67.0	-12.8	-9.1	57.0	57.0	-17.0	-16.2
Suisse	75.6	75.1	-4.6	-5.1	87.0	83.4	-0.9	-1.5	64.8	67.1	-7.8	-8.4
Turquie	..	48.4	..	3.2	..	63.2	..	-2.5	..	27.1	..	2.0
Moyenne OCDE	63.4	64.9	-3.8	-2.6	73.6	72.2	-1.3	-0.4	53.4	57.9	-5.8	-4.6

Note : Les données japonaises portent sur les étrangers et non sur les personnes nées à l'étranger. Les moyennes OCDE couvrent les pays dont les données sont disponibles en 2000-01 et en 2009-10.

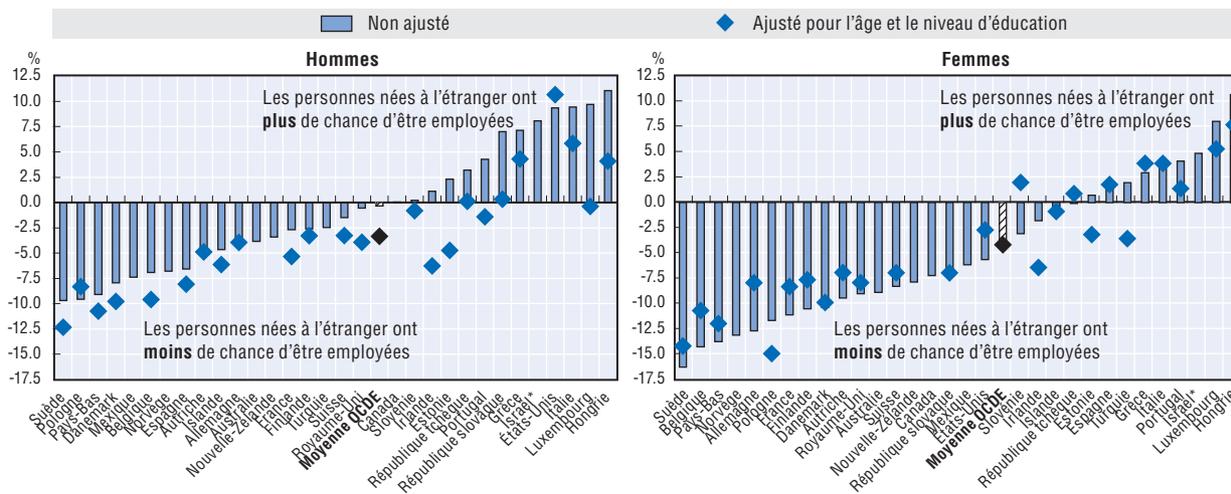
* Informations sur les données concernant Israël : <http://dx.doi.org/10.1787/888932315602>.

Source : Enquêtes européennes sur la population active (Eurostat) ; Current Population Surveys (États-Unis) ; Enquêtes sur la population active de l'Australie, du Canada, d'Israël et de la Nouvelle-Zélande ; Base de données sur les immigrés dans les pays de l'OCDE (DIOC) 2000 et 2005-06.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932740081>

Graphique 6.A1.1. Différences entre les taux d'emploi des populations née à l'étranger et née dans le pays, par sexe, 2009-10

Points de pourcentage



StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932739093>

Tableau 6.A1.2. **Taux de chômage des immigrants âgés de 15 à 64 ans par sexe, 2000-01 et 2009-10**

Pourcentage de la population active

	Total				Hommes				Femmes			
	Taux de chômage		Différence (+/-) avec les personnes nées dans le pays		Taux de chômage		Différence (+/-) avec les personnes nées dans le pays		Taux de chômage		Différence (+/-) avec les personnes nées dans le pays	
	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10
Allemagne	12.2	12.2	4.8	5.6	12.5	13.0	5.4	6.0	11.8	11.3	4.1	5.1
Australie	7.4	6.1	0.7	0.8	7.2	5.8	0.1	0.4	7.6	6.5	1.4	1.4
Autriche	10.4	8.9	-4.0	5.1	9.6	9.7	6.0	5.9	11.3	7.9	-4.4	4.1
Belgique	15.1	16.7	9.7	9.9	14.2	16.6	9.8	10.1	16.5	16.8	9.7	9.7
Canada	7.4	10.1	0.0	2.3	6.8	10.3	-1.0	1.4	8.1	9.8	1.1	3.3
Chili	..	5.1	..	-1.4	..	2.3	..	-2.9	..	8.1	..	-0.3
Danemark	8.6	11.8	4.5	5.5	9.9	12.6	6.4	5.6	7.2	11.0	2.4	5.5
Espagne	13.6	28.1	1.6	11.1	10.9	30.4	2.6	14.2	17.4	25.4	-0.3	7.3
Estonie	13.0	18.7	0.0	3.5	12.7	20.5	-0.9	2.2	13.2	17.2	1.0	5.3
États-Unis	4.9	9.9	0.3	-0.1	4.4	10.4	-0.5	-1.5	5.5	9.3	1.4	1.3
Finlande	25.2	16.3	14.6	8.2	24.4	17.2	14.4	8.5	26.3	15.3	15.1	7.9
France	15.5	14.5	6.8	6.0	13.5	13.9	6.6	5.6	18.1	15.2	7.6	6.4
Grèce	14.6	14.1	3.8	3.3	9.5	12.8	2.4	4.8	21.5	16.1	5.1	1.4
Hongrie	4.4	8.3	-1.8	-2.4	2.5	8.1	-4.3	-2.9	6.3	8.6	1.0	-1.8
Irlande	5.3	16.1	1.3	3.9	5.3	18.9	1.2	3.4	5.3	12.3	1.5	4.3
Islande	1.0	12.6	-0.9	5.5	0.0	15.7	-1.5	7.6	1.9	9.5	-0.6	3.5
Israël*	..	12.6	..	5.5	..	15.7	..	7.6	..	9.5	..	3.6
Italie	12.7	11.2	2.4	3.4	7.2	9.7	-0.8	2.8	21.5	13.2	7.6	4.2
Japon	5.7	..	1.0	..	5.7	..	0.6	..	5.8	..	1.6	..
Luxembourg	2.7	6.4	1.0	3.3	2.2	5.5	0.8	2.7	3.4	7.6	1.3	4.0
Mexique	1.0	4.4	-0.2	0.8	1.0	3.7	-0.4	0.3	1.0	5.9	0.1	1.9
Norvège	..	9.9	..	7.0	..	11.1	..	7.7	..	8.3	..	5.9
Nouvelle-Zélande	9.0	7.3	2.0	1.0	8.7	7.2	2.1	1.1	9.5	7.4	1.8	0.9
Pays-Bas	5.4	7.7	3.4	4.2	4.9	8.0	3.3	4.6	6.1	7.3	3.5	3.8
Pologne	..	11.5	..	2.5	..	11.9	..	3.3	..	11.0	..	1.6
Portugal	6.1	14.0	2.2	3.7	5.6	13.0	2.6	3.4	6.7	15.1	1.7	3.9
République slovaque	..	12.5	..	-0.7	..	10.6	..	-2.2	..	15.1	..	1.4
République tchèque	..	8.4	..	1.4	..	7.0	..	0.8	..	10.3	..	2.2
Royaume-Uni	8.0	8.9	3.1	1.3	8.6	8.9	3.1	0.2	7.3	8.9	3.0	2.6
Slovénie	8.6	8.5	2.5	2.0	8.7	8.5	2.7	1.9	8.6	8.6	2.1	2.2
Suède	10.8	15.8	6.4	8.7	11.3	16.0	6.5	8.6	10.2	15.6	6.2	8.8
Suisse	4.6	7.4	2.7	4.2	3.4	6.7	2.2	3.7	6.1	8.3	3.4	4.8
Turquie	..	13.9	..	2.2	..	13.5	..	1.9	..	15.3	..	3.2
Moyenne OCDE	9.3	11.9	2.8	4.2	8.4	12.2	2.9	4.2	10.6	11.7	3.2	4.2

Note : Les données japonaises portent sur les étrangers et non sur les personnes nées à l'étranger. Les moyennes OCDE couvrent les pays dont les données sont disponibles en 2000-01 et en 2009-10.

* Informations sur les données concernant Israël : <http://dx.doi.org/10.1787/888932315602>.

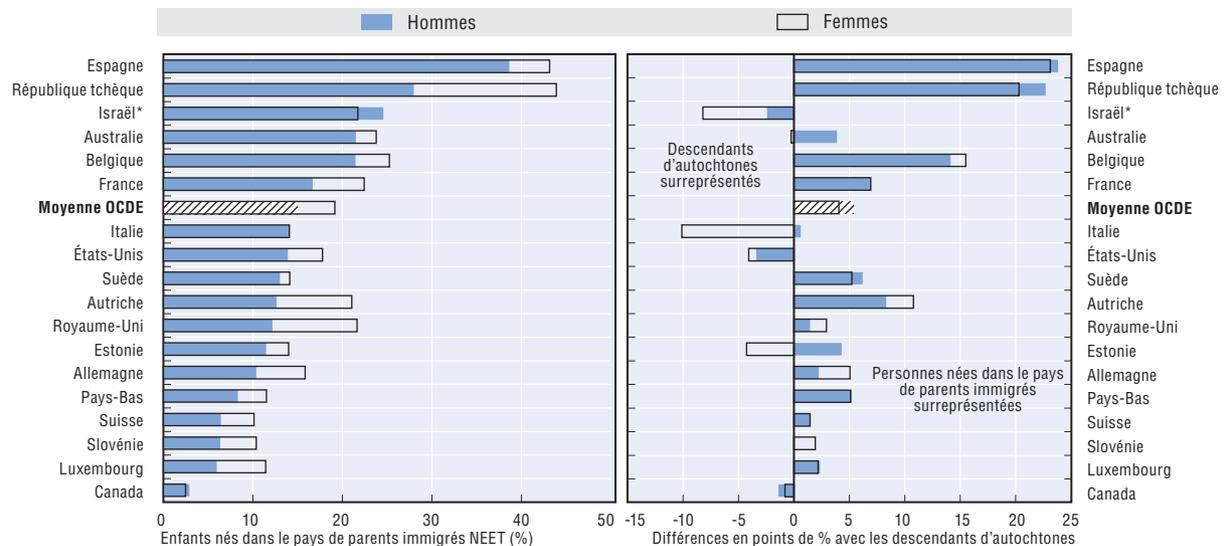
Source : Enquêtes européennes sur la population active (Eurostat) ; Current Population Surveys (États-Unis) ; Enquêtes sur la population active de l'Australie, du Canada, d'Israël et de la Nouvelle-Zélande ; Base de données sur les immigrants dans les pays de l'OCDE (DIOC 2000 et 2005-06).

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932740100>

Tableau 6.A1.3. **Chômage de longue durée des immigrants âgés de 15 à 64 ans, 2000-01 et 2009-10**

	Chômage de longue durée des immigrants (% de l'ensemble des chômeurs)		Différences avec les « natifs » (points de %) + : plus élevé que les « natifs », - : moins élevé que les « natifs »	
	2000-01	2009-10	2000-01	2009-10
Allemagne	54.0	49.2	3.8	3.7
Australie	..	17.7	..	-1.4
Autriche	28.4	25.8	1.3	3.8
Belgique	64.0	53.1	13.2	9.3
Canada	..	16.4	..	5.1
Danemark	23.2	21.2	2.7	8.0
Espagne	35.2	26.3	-5.0	-5.8
Estonie	52.4	42.1	7.7	5.8
États-Unis	6.5	19.2	0.3	-1.0
Finlande	20.5	27.7	-3.7	7.9
France	48.6	44.4	12.7	8.3
Grèce	48.6	31.7	-6.8	-13.6
Hongrie	42.1	53.5	-4.4	8.0
Irlande	28.6	36.1	-8.4	-4.6
Islande	25.6	12.9	19.3	1.7
Italie	41.1	38.4	-21.5	-9.6
Luxembourg	24.4	25.4	-1.3	-1.7
Norvège	11.9	22.0	2.1	4.3
Nouvelle-Zélande	..	9.7	..	1.2
Pays-Bas	..	35.6	..	12.0
Pologne	..	31.2	..	0.4
Portugal	33.1	38.8	-9.3	-11.1
République slovaque	..	60.7	..	1.2
République tchèque	..	37.8	..	2.1
Royaume-Uni	28.8	27.6	1.2	-1.2
Slovénie	71.8	48.7	10.2	12.8
Suède	29.7	21.7	5.7	8.6
Suisse	35.7	36.9	13.4	13.8
Turquie	..	23.9	..	-0.4
Moyenne OCDE	35.8	32.1	1.3	1.8

Source : Les notes et sources se trouvent à la fin du chapitre.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932740119>Graphique 6.A1.2. **Personnes âgées de 15 à 34 ans nées dans le pays de parents immigrés, ni en emploi, ni scolarisées, ni en formation (NEET), selon le sexe, 2008**StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932739112>